

Poitiers, 14 avril 2019, Rameaux

Luc 19:28-40

Chers frères et sœurs,

Vous avez sans doute remarqué que le récit des Rameaux que fait l'évangéliste Luc ne comporte ni branchage ni rameau. Cette année, c'est donc Rameaux sans rameau.

Cette entrée à Jérusalem fait référence à plusieurs passages des Écritures du peuple d'Israël. Dans le premier livre des Rois, le vieux roi David qui veut que Salomon lui succède et non un autre fils déclare : "Faites monter Salomon, mon fils, sur ma mule". Puis, quand l'opération est terminée, il déclare aussi " Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a placé aujourd'hui quelqu'un sur mon trône".

Dans le deuxième livre des Rois, Jéhu, vient d'être oint par le prophète Elisée comme roi pour le royaume du Nord, et alors "chacun [de ses compagnons] se hâta de prendre son vêtement et de le placer sous Jéhu".

A ce moment-là, ni Salomon ni Jéhu ne sont encore vraiment roi, mais ils le deviendront. Le trône les attend.

On peut aussi écouter la fin du Psaume 118 "Béni soit celui qui vient au nom du SEIGNEUR". Tant dans ce verset que dans la louange de David, le SEIGNEUR désigne Dieu, le tétragramme, que les premières traductions de Louis Segond rendent par l'Éternel. Ce problème de traduction n'est pas nouveau. Le mot "SEIGNEUR" est la traduction du mot grec utilisé dans la traduction antique dite La Septante. On en reparlera.

Un autre passage d'un prophète, Zacharie est souvent cité en parallèle. "Sois transportée d'allégresse, Sion la belle ! Lance des acclamations, Jérusalem la belle ! Il est là, ton roi, il vient à toi ; il est juste et victorieux, il est pauvre et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse."

Ceux qui, au moment de la composition de l'Évangile, lisent ces versets de Luc ont immédiatement à l'esprit ces passages, et sans doute d'autres. L'auteur signifie donc que la situation de Jésus est semblable à celle de Salomon ou à celle de Jéhu. Jésus est en route vers le trône. Nous verrons qu'ils ont eu raison, mais pas de la façon dont ils pouvaient l'espérer.

Le roi libérateur, le roi-messie arrive pour affirmer sa royauté.

Alors, la multitude des disciples se met à l'acclamer. Il faut cependant noter que cette foule enthousiaste n'est sans doute pas celle qui criera contre Jésus quelques jours plus tard. Même si ces cris de haine là sont ceux qui conduiront à la manifestation de la royauté de celui qu'ils rejettent, manifestation qu'ils ne sauront pas discerner.

Cette foule du chemin est caractérisée par la joie. Ils ne jouent pas, ils sont heureux. Comme les apôtres encore, ils n'ont pas compris ce que va traverser leur roi, et ce que d'autres après eux traverseront aussi. Ils sont heureux parce que le roi qui vient est là devant eux. Paul nous le rappelle : "Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur".

Si le texte reprend cette image de la procession d'un futur roi, il ne dément pas cette interprétation. Il s'agit bien d'une telle manifestation de royauté qui va se montrer. Sauf, qu'il s'agit d'un roi bien paradoxal, vous le savez déjà.

Jésus partit en avant. Il n'hésite pas. Il est le roi qui vient.

Dans la bénédiction de la foule, l'auteur ajoute une mention à la bénédiction du psaume 118 qu'il reprend : le roi.

Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur. Cette reprise des Écritures anciennes montre bien que le Seigneur dont il s'agit ici n'est pas le Seigneur Jésus, mais bien Dieu lui-même. Il est le roi qui vient au nom de Dieu, du Dieu d'Israël, du Créateur de l'Univers.

Et, pour ce qui est de Jésus, il est bien ce roi qui vient. Mais le trône vers lequel il se dirige, c'est une croix de bois.

Sa royauté, qui n'est pas de ce monde comme il le dit à Pilate, s'exerce pourtant sur ce monde, mais de façon cachée, efficace et discrète, sans frapper le regard. Elle est spirituelle mais bien réelle. Le règne de Jésus est un règne différent. Il est roi sans armée mais pas sans puissance. La pleine réalisation de cette royauté est différée. Elle se vit autrement, elle existe autrement, dans un temps et un espace autres, avec des objectifs d'une autre essence.

C'est bien un roi que la foule des disciples chantent, c'est bien le Messie de Dieu qu'elle loue. Paul nous l'affirme dans son épître aux Philippiens : il est le Roi des rois.

Cette royauté se manifeste par des symboles comme cet ânon ou ces vêtements jetés.

Elle se manifeste aussi par des signes, elle s'est déjà manifestée par des signes, les miracles des Évangiles ou d'autres signes encore qui marqueront la vie de l'Église bientôt naissante. Et bien d'autres signes que nous serons ou non capable de discerner.

Quand Jésus sera élevé, on pourra réaliser que non seulement cette foule l'aura loué pendant son entrée dans la ville, mais que les pierres peuvent crier aussi cette louange par un tremblement de terre au moment même de cette élévation comme le rapporte Matthieu.

Cette royauté du Christ, sur l'Univers, sur les nations et les hommes, sur chacun de ses disciples, a été manifestée par sa mort et sa résurrection, et déjà annoncée par son ministère auprès de son peuple et de ses disciples, et elle continue jusqu'à ce qu'il aie mit tous ses ennemis sous ses pieds. C'est alors, à la conclusion des temps, que le Christ remettra la royauté à Dieu le Père comme le dit encore Paul aux Corinthiens.

Et dans la deuxième épître à ces mêmes Corinthiens, il explique que nous, les disciples, faisons fonction d'ambassadeurs pour Christ. Nous sommes les ambassadeurs du Roi des rois. Nous sommes ses porte-parole. Et nous savons ce que sont les lettres de créances. Il nous faut donc les connaître à fond pour les partager. Ne cessons pas de lire, de méditer et de sonder les Écritures. Mettons-nous à l'écoute de ce que nous dit notre roi pour être de fidèles communicants, de fidèles ambassadeurs, de fidèles serviteurs.

Oui, mais, sans aller plus avant, il y a une question à se poser personnellement : Quel est vraiment notre roi ? Qui est le roi qui règne sur ma vie ? Sa royauté est-elle si paradoxale qu'elle est alors quasi invisible, qu'elle est bien cachée ? Est-ce possible d'être l'ambassadeur d'un roi sans se réclamer de lui ?

N'aurions-nous pas tendance, parfois ou souvent, à rabrouer ceux qui en font trop ? Les Pharisiens pouvaient craindre la réaction des Romains. Qu'est-ce qui pourrait causer une crainte au point de ne pas nous réjouir de notre roi ? Nous ne sommes ni en Corée du Nord, ni dans une vallée pakistanaise ou un village de la jungle indienne. Alors ?

N'y a-t-il jamais eu dans votre vie de moment où ce roi devenait gênant au point de le mettre à l'écart, au point de le clouer sur la croix, pour un moment ? Jamais ? Sa royauté sur notre vie a certainement déjà connu quelques anicroches. Mais, contrairement à nous, lui, il est fidèle. Son programme de gouvernement, c'est de chercher et sauver ce qui était perdu. Et nous sommes

appelés à être ses ambassadeurs, ses serviteurs, ses ministres, nous sommes appelés à appliquer sa politique.

Dans le premier verset de notre passage, il est écrit qu'il partit en avant. Il part devant, sait où il va et pourquoi. Sommes-nous toujours prêts à le suivre ? Y a-t-il quelque chose qui nous retiens, nous handicape, nous freine ? Paul, encore, nous le rappelle : Oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but.

Si je reprends l'image de Jésus et de Jéhu, je nous pose, je me pose cette question : De quels vêtements acceptons-nous de nous défaire pour les mettre sur le chemin du roi qui vient ? Pour lui permettre d'avancer, d'avancer dans son règne, dans notre vie, dans notre monde et notre temps ? Qu'est-ce que nous tenons caché, calfeutré, qui nous entrave pourtant et que nous devrions lui soumettre ? Un vêtement cache, mais aussi un vêtement permet de paraître. Quelle cette image qui en nous masque notre nature de sujet du Roi des rois ? Oh, pas un vêtement de tissu, mais un vêtement spirituel, mental, une apparence.

Si nous voulons que le règne, la royauté de Jésus soit manifeste, manifestée, reconnue, nous devons jeter tous ces oripeaux sous ses pas, sous les pas de sa monture.

Notre appel, notre ambassade, notre service, notre ministère, cela relève de notre monde, de notre temps dont nous savons que Christ est déjà roi, roi discret mais efficace, caché mais lumineux. Mais nous savons aussi que ce service a une finalité, une destination, un "devant nous" qui nous dépasse et nous entraîne, et qu'alors le septième ange pourra faire sonner sa trompette et que de grandes voix retentiront dans le ciel qui diront : Le royaume du monde est passé à notre Seigneur et à son Christ ; Il règnera à jamais.

Amen.